

HISTOIRE DU LYCEE CARRIAT

1810-1875 : la vie de Joseph Marie CARRIAT



Joseph Marie François CARRIAT naît à Bourg-en-Bresse le 8 janvier 1810.

Grâce à l'aisance de son père, marchand drapier, il fréquente le collège de la ville et y fait de bonnes études.

A 17 ans, il apprend à Lyon le **métier d'ouvrier bijoutier** et l'exerce pendant 15 ans.

Les héritages qu'il reçoit après la mort de sa mère, puis de son père, lui donnent la possibilité de vivre de ses rentes et de voyager. Il réside notamment en Angleterre.

En septembre 1875, souffrant, Joseph Marie CARRIAT revient dans sa ville natale pour se faire soigner. Il y meurt le 16 décembre.

Disparu sans descendance ni parent proche, il fait par testament **don de toute sa fortune** (400 000 franc-or, soit environ 1.4 million d'euros) à la ville de Bourg en Bresse.

Cette somme doit « **servir à la création de diverses écoles publiques et gratuites d'art et de connaissances utiles en faveur des deux sexes de la localité, sous la dénomination d'institution Carriat** ».

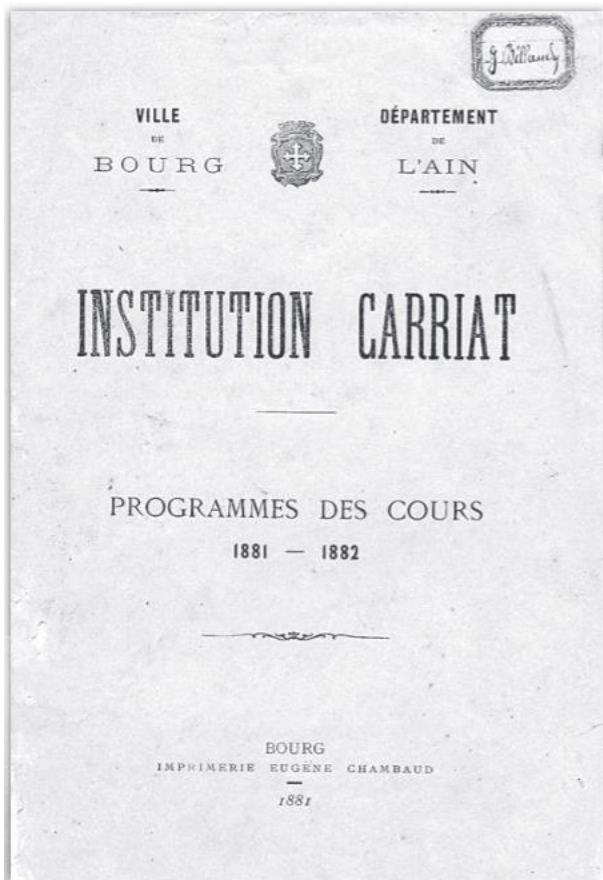
Joseph Marie CARRIAT anticipe ainsi de peu les **lois de 1880 et 1881** par lesquelles Jules FERRY institue l'école primaire gratuite, laïque et obligatoire jusqu'à 13 ans.

1875-1957 : la naissance de l'institution

En octobre 1876, une commission municipale est désignée et chargée de proposer un **projet conforme aux volontés du donateur** (cf document page suivante).

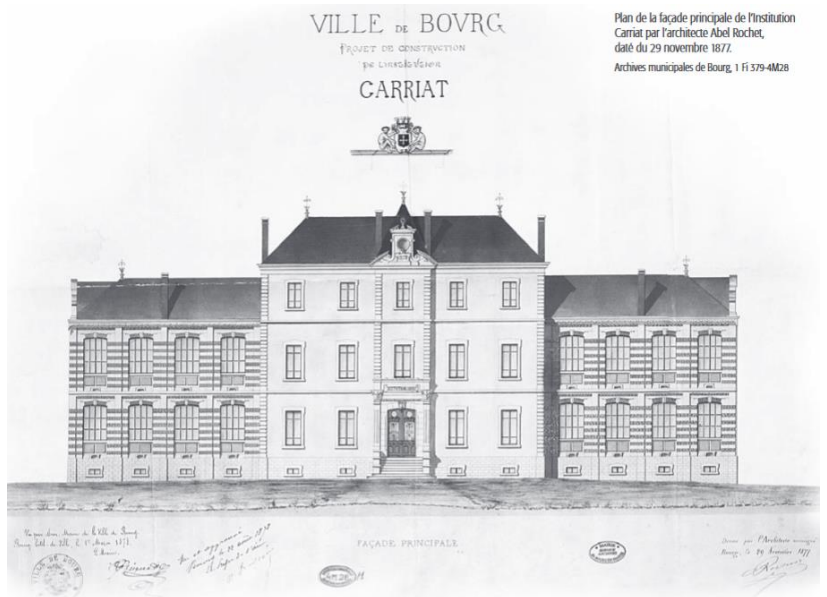
La ville fournit gratuitement un terrain dans le centre. Les travaux de construction se terminent au milieu de l'année **1881**.

La première année, **75 élèves** des écoles communales (45 garçons et 30 filles) s'initient particulièrement au **travail manuel**.



Le programme des cours de l'Institution Carriat pour l'année scolaire 1881-1882.
Les cours ont débuté en janvier 1882.

Document de l'Association des Anciens et Amis de Carriat

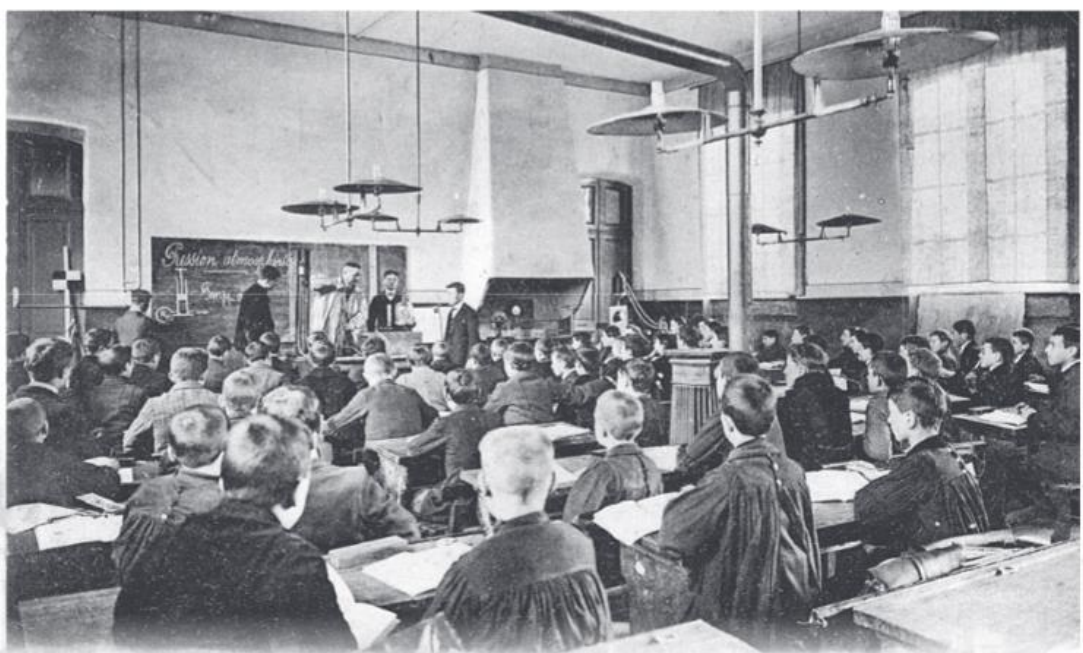


Plan de la façade principale de l'Institution Carriat par l'architecte Abel Rochet, daté du 29 novembre 1877.
Archives municipales de Bourg, 1 F1379-4M28

En **1884**, un **cours complémentaire** d'un an est créé pour que les possesseurs du certificat d'études primaires deviennent de **bons apprentis**.

Graduellement, ce cours fournit l'identité moderne de l'école en préparant au **brevet élémentaire**.

En **1913**, l'école compte environ **80 élèves** qui, au terme de la première année, choisissent parmi **3 sections** : commerciale, industrielle, générale.

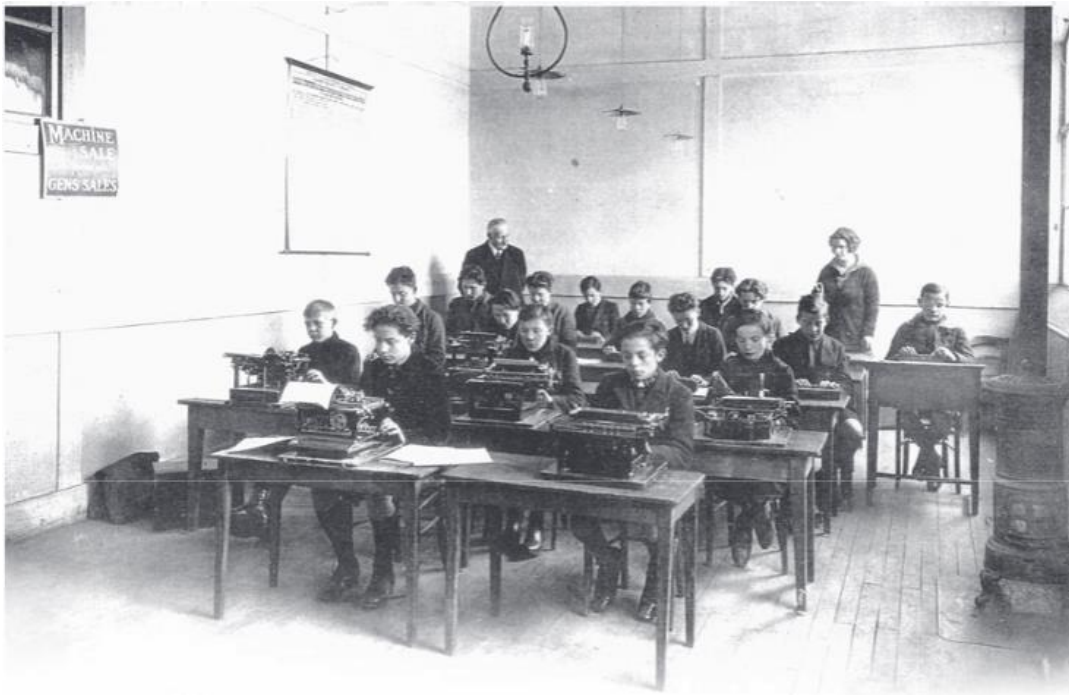


Un cours de physique à Carriat entre 1906 et 1914.

Carte postale éditée par Les Amis de Carriat au début du XX^e siècle

L'année scolaire s'étend alors **du 15 octobre au 1^{er} août**. **Entre décembre et mars la fréquentation augmente**, car les élèves n'ont pas à participer aux travaux des fermes.

Rapidement, ils deviennent **trop nombreux** pour les locaux dans lesquels ils sont accueillis.



Cours de dactylographie pour les élèves de la section commerciale de l'Ecole Pratique en 1925-1926 avec, au fond, leur professeur, Mme Lavigne et le directeur de Carriat, A. Robelet. La section commerciale avait alors des effectifs restreints mais elle prendra son essor à l'époque de Louis Amiot.

Document de l'Association des Anciens et Amis de Carriat



Les élèves de la section industrielle apprennent à travailler le bois

Document de Jean-Claude Zagonel

1957-2012 : le nouveau lycée

Dès **1932**, l'**exigüité des locaux** pousse l'association des anciens élèves de l'institution Carriat à demander une construction neuve.

Carriat en 1932 : un établissement victime de son succès, où les conditions de travail sont difficiles

« L'Ecole Supérieure et Pratique (...) compte actuellement avec son Cours préparatoire 300 élèves...Mais il convient de remarquer que depuis plusieurs années, M. le Directeur est contraint, faute de place, de refuser des inscriptions : 10 en 1930, 30 l'an dernier, plus de 50 cette année-ci. C'est donc au minimum 360 élèves qui fréquenteraient en ce moment notre Ecole si nous avions pu les accueillir. Par malheur, c'est matériellement impossible.

L'Ecole ne possède que 8 salles, alors que dix classes doivent fonctionner en même temps ; l'on ne peut résoudre la difficulté qu'en amalgamant ensemble à certaines heures, les élèves de deux classes différentes ou en les envoyant en gymnastique. L'après-midi du mardi et du jeudi la situation se complique particulièrement car il faut réserver une salle pour un cours de jeunes filles. Insuffisantes en nombre, les salles de classe le sont encore par leurs dimensions.

A part la salle de sciences et la salle de dessin, les autres peinent à contenir les 35 à

40 élèves de chaque division, et entre leurs tables pressées, la circulation est impossible. Pas de préau pour s'abriter en récréation quand il pleut ou quand il fait du brouillard, et cela n'est pas rare à Bourg.

On imagine facilement ce que peuvent être la surveillance, la discipline et l'hygiène lorsque 300 garçons sont entassés dans un étroit sous-sol au voisinage de cabinets nauséabonds dont on se dispute l'entrée et parfois sans pouvoir l'obtenir avant de remonter en classe.

Une cour de récréation réduite, ouverte à toutes les indiscretions malveillantes. Pas de gymnase fermé, ce qui supprime, une partie de l'année, les leçons d'éducation physique. Telles sont les pénibles conditions dans lesquelles vivent les professeurs et les élèves de l'Ecole Carriat.⁽¹⁾

(1) Discours publié dans le *Bulletin de l'Association des Anciens élèves de Carriat*, premier trimestre 1933, consacré au compte-rendu des cérémonies organisées pour célébrer le cinquantenaire de l'Ecole (A.D.Ain, 245 presse 1.)

Elèves faisant un devoir dans la grande salle de sciences de Carriat. Dans les années trente, la place ne manque pas dans les deux salles où l'on enseigne les sciences et le dessin, mais les six autres salles de cours de Carriat, bien plus petites, sont pleines à craquer car les élèves affluent dans l'établissement.

Document de l'Association des Anciens et Amis de Carriat



La ville approuve le projet, qui obtient l'aval du département en **1934**. Il est convenu de bâtir une **école de 500 élèves avec internat**.

En **1938**, la municipalité acquiert le terrain à côté de la basilique du Sacré-Coeur. Mais la **guerre** interrompt tout.

Après 1945, le projet n'est pas une priorité. Il faut attendre **1952** pour qu'il soit accepté par les services ministériels.

La **première pierre** est posée le 23 mai **1955**.

La **rentrée** a lieu en **1958**.

Dix ans plus tard sont livrés **l'internat féminin**, le **gymnase**, la **piscine** et le **stade**. Le **self-service** ouvre en **1984**.

Les constructions reprennent dans les **années 1990**. En **1993-94**, la Région livre un **préau neuf** et les **bâtiments du génie civil**.

L'aile nord de l'internat masculin accueille depuis **1995** le **CDI**, la **salle des personnels** et le **GRETA**.

Le lycée entre dans le XXIème siècle

Dès **2003** s'engage une **réflexion** sur une **restructuration presque totale** de la cité scolaire.

L'objectif est de répondre aux **exigences nouvelles** de confort thermique et phonique, d'économie d'énergie, de réseaux informatiques, de sécurité et d'accueil de tous les publics.

Il s'agit aussi d'accompagner les **évolutions pédagogiques** et les besoins des **nouvelles formations**.



En **2004**, le bâtiment qui accueille les **enseignements scientifiques et tertiaires** est **renové**.

La Région désigne en **2007** un **maître d'œuvre** chargé d'élaborer les nouveaux plans en conservant les murs extérieurs.

Il doit également restructurer et mettre aux normes le **complexe sportif** (piscine, gymnase, piste de course...).

Les travaux démarrent durant **l'été 2013** et s'étalent sur **7 ans**.



Aujourd'hui, le lycée modernisé répond aux attentes des **filières professionnelles, technologiques et générales**, mais aussi du **GRETA-CFA**.

Il exauce ainsi parfaitement les **souhaits de Joseph Marie CARRIAT**, dont il ferait sans nul doute la **fierté** !